

Pahad David

CHEMOT - 21 TÉVÈT 5786, 10 JANVIER 2026

Divrei Torah extraits des
enseignements du Tsaddik Rabbi
David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

SE DISTINGUER DES NON-JUIFS, LE SECRET DE NOTRE PÉRENNITÉ

« Il se leva un nouveau roi sur l'Egypte, qui ne connaissait pas Yossef. » (Chémot 1, 8)

Comment est-il possible que le nouveau roi d'Egypte n'ait pas entendu parler de Yossef, de son génie grâce auquel son pays avait échappé aux affres de la famine ? Notre question garde toute son acuité si l'on considère l'avis selon lequel il s'agissait du même roi, Paro, qui l'avait nommé vice-roi et feignait simplement ne pas le connaître. Comment put-il oublier l'homme ayant sauvé son royaume et dirigé sa gestion économique pour pourvoir à la subsistance de tous ses habitants ? Comment celui qui estima sincèrement Yossef et l'honora changea-t-il soudain de dispositions à son égard et vis-à-vis de son peuple ?

Une autre question fait jour à la lecture du verset « Yossef mourut, ainsi que tous ses frères, ainsi que toute cette génération » (ibid. 1, 6). A la fin du livre de Béréchit, la Torah nous avait déjà informés du décès de Yossef. En outre, pourquoi nous annonce-t-elle ici celui des autres chefs de tribus et de tous les membres de leur génération ? Le Or Ha'haïm propose une démarche explicative ; nous développerons la nôtre, avec l'aide de D.ieu.

Il est écrit : « Or, les enfants d'Israël avaient fructifié, pullulé (...) et la contrée en fut remplie. » (Ibid. 1, 7) Nos Maîtres commentent (Yalkout Chimoni, Chémot 162) : « Ils emplirent les théâtres et les cirques ; aussitôt, des lois de discrimination furent prononcées. » Autrement dit, avant leur asservissement, les enfants d'Israël avaient déjà commencé à déchoir. Ils avaient délaissé les lieux d'étude, implantés par Yéhoua sur l'ordre de Yaakov, pour se mêler aux Egyptiens et profiter de leurs attractions.

Les versets cités plus haut décrivent en fait le déroulement des événements, la chute spirituelle de nos ancêtres à l'origine de leur asservissement. La mort de Yossef et de sa génération, qui vivaient sous l'influence sainte de Yaakov, entraîna dans son sillage la disparition de la spécificité du peuple juif. Une nouvelle génération, ne se comportant pas à l'aune de la tradition ancestrale, se leva et se laissa influencer par la culture égyptienne. Le Midrach précité ajoute que, suite au décès de Yossef et de ses frères, les Juifs cessèrent de pratiquer la circoncision, à l'exception de la tribu de Lévi.

Cela étant, revenons à notre question : comment le nouveau roi put-il ignorer Yossef ? Connaître quelqu'un, c'est se lier à lui. Paro connaissait Yossef et l'estimait, mais, il ne voyait pas de lien entre lui

et les membres du peuple juif, assimilés, de cette période. Il avait perçu en Yossef un homme saint, animé de l'esprit divin. De même, il considérait Yaakov comme un saint et avait reconnu l'efficacité de sa bénédiction, suite à laquelle les eaux du Nil montaient à ses pieds. Il avait connu les Hébreux lorsqu'ils se confinaient dans la région de Gochen, dans les synagogues et lieux d'étude.

Or, à présent, ils délaissaient cet héritage et se mettaient à imiter les autochtones. Paro en déduisit qu'il s'agissait d'une autre nation, sans aucun rapport avec celle de l'époque, et perdit toute estime pour elle. Tel est le sens profond de sa non-connaissance de Yossef. Ne se sentant plus redevable vis-à-vis des Hébreux de cette génération, il en vint à fomenter de mauvais desseins à leur encontre pour les exterminer.

Ce Paro, « qui ne connaissait pas Yossef », asservit sa descendance. Pourtant, il gracia la tribu de Lévi, totalement impliquée dans l'étude de la Torah, et la dispensa des travaux forcés, lui permettant de se vouer à cette tâche. Car, il vit en elle la continuation de Yaakov et de Yossef et l'honora en tant que telle.

Il en résulte que, lorsque les enfants d'Israël adhèrent à la Torah et l'étudient, même un mécréant comme Paro, représentant des forces impures, reconnaît leur sainteté et s'y soumet. Contre son gré, il permet le maintien de la sainteté et l'agrandissement de ses frontières dans son pays. De sa propre initiative, il réserva la région de Gochen à nos ancêtres, afin qu'ils puissent s'y installer sereinement et se consacrer à la Torah et au service divin. Car, lorsque la sainteté et la pureté règnent dans toute leur puissance, les forces impures se dissipent automatiquement. Par contre, quand le peuple juif tourne le dos à sa tradition et adopte une autre culture, il leur donne la force de prendre le dessus.

Il s'agit là d'un principe de base régissant la pérennité du peuple juif à travers l'histoire. Même lorsque nous sommes exilés dans un pays étranger, telle une brebis entourée de soixante-dix loups, si nous nous attachons fermement au respect des mitsvot, nos ennemis feront la paix avec nous et seront impuissants. Nos accusateurs ne pourront ouvrir leurs bouches et seront contraints de nous honorer et de nous protéger. Mais, si nous tentons de nous rapprocher d'eux, de nous mêler à eux et de les imiter, ils se lèveront contre nous et prononceront de nouveaux décrets à notre encontre pour nous éloigner d'eux.

Ce phénomène est un effet de la grâce divine. Par ce biais, Hachem nous permet de préserver notre spécificité de peuple élu à travers les exils successifs. « Car Hachem ne délaisse pas Son peuple, et Son héritage, Il ne l'abandonne pas » : même lorsque nous avons le statut de « peuple », Il ne nous délaisse pas et s'efforce de nous ramener vers Lui et de nous libérer au plus vite.



Chabbat Chalom

HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



La leçon de Batya : Fais ton effort, Hachem fera le reste



“וַתֵּרֶד בִּתְפַרְעָה לְרַחֵץ עַל־הָיָר... וַתִּשְׁלַח אֶת־אֶמְתָּהּ וַתִּקְחָהּ” (שמות ב, ה)

« La fille de Pharaon descendit se baigner au Nil... elle aperçut la petite arche, étendit son bras et la prit. » (Exode 2, 5)

Nos Sages expliquent que le mot “אֶמְתָּהּ” ne signifie pas « servante », mais « son bras ».

Batya, la fille de Pharaon, aperçoit au loin une petite boîte flottant sur le Nil : c'est là que repose le bébé Moché.

Même si la boîte est très éloignée d'elle, Batya tend tout de même la main. Alors, un miracle survient : Son bras s'allonge et atteint la boîte, lui permettant de sauver l'enfant.

Mais un grand mystère surgit :

Pourquoi a-t-elle tendu la main, alors qu'il était clair que la boîte était bien trop loin ?

Pensait-elle vraiment que son bras allait s'étirer par miracle ?

Quel être humain ferait un geste apparemment impossible ?

Le Rabbi Sim'ha Bounim de Pshis'ha apporte une réponse magnifique : Batya nous enseigne que l'homme doit faire tout ce qui est en son pouvoir, même si le résultat semble hors de portée.

Tu fais ton effort, et ensuite, Hachem complète.

C'est le sens profond de l'enseignement de nos Sages :

« לא עליך המלאכה לגמור, ואי אתה בן חורין ליבטל ממנה », « Tu n'es pas obligé de terminer l'œuvre, mais tu n'es pas libre de t'en abstenir. »

Batya a fait ce qu'elle pouvait, tendre la main. Le reste ? Hachem l'a accompli.

Son bras s'est miraculeusement allongé, et la vie de Moché, futur libérateur d'Israël, fut sauvée.

***Batya a fait ce qu'elle
pouvait, tendre la
main. Le reste ?
Hachem l'a accompli.***

HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

UNE PROMESSE SECRÈTE ?

Le 10 Adar 5755 (1995), je fus sandak à la brit-mila du fils de David Cohen, un fidèle disciple. A cette occasion, le mohel, le docteur Attias, prit la parole pour raconter un incident qui s'était déroulé deux semaines plus tôt :

« Un de mes amis s'est présenté chez Rabbi David 'Hanania Pinto pour lui demander une brakha dans un certain domaine. Il y avait une longue file d'attente et il a donc dû patienter de longues heures.



« Quand son tour arriva enfin, il entra. Là, ce fut la surprise : avant même qu'il n'ait ouvert la bouche, le Rav lui a dit : “Si vous voulez que vos problèmes s'arrangent, vous avez l'obligation d'accomplir la promesse que vous avez faite au Maître du monde d'étudier chaque semaine chnaïm mikra vée'had targoum.” Puis, il l'a béni en lui souhaitant la réussite.

« Mon ami était sous le choc : D.ieu seul et lui-même étaient au courant de cette promesse, formulée avant d'être introduit auprès du Rav. Il s'était alors effectivement engagé, si son problème s'arrangeait, à se soumettre à ce programme d'étude hebdomadaire. Dans ce cas, comment le Rav avait-il eu connaissance de sa promesse ? Comment avait-il lu dans ses pensées avant même qu'il ne les formule ? »

En entendant ce récit, je me suis souvenu de cette entrevue et de ce que j'avais dit à cette personne. Mais je sais cependant que je n'ai jamais été prophète. La seule motivation qui m'anime est d'aider autrui et c'est pourquoi, par le mérite de mes ancêtres, D.ieu place dans ma bouche les mots justes, capables de toucher mes interlocuteurs, afin que je puisse les conseiller et les aider à surmonter leurs difficultés.



שבת שלום ומבורך



LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (1:15)

שְׁמַאי אָמַר: עֲשֵׂה תוֹרַתְךָ קָבֵעַ, אָמֹר מֵעַט וְעֲשֵׂה הֲרֵבָה, וְהָיִי מְקַבֵּל אֶת כָּל הָאָדָם בְּסֶבֶר פָּנִים יָפוֹת.

Chamaï disait : « Fais de la Torah ton activité première. Sois avare en paroles mais prodigue en actions. Et réserve à toute personne un accueil cordial. »

FAIS DE LA TORAH TON ACTIVITÉ PREMIÈRE

Le mot *kèva'* – « (ton activité) première » (litt. « fixe ») – est formé des mêmes lettres que le mot « ekev » – « talon ». C'est là une allusion au fait que l'on doit s'efforcer d'accomplir toutes les mitsvot, même celles que les gens ont l'habitude de piétiner de leurs talons. A fortiori doit-on fixer des temps pour l'étude de la Torah. Mais malheureusement, nombreux sont ceux qui adoptent une attitude légère à l'égard de cette mitsva si importante.



Celui qui, chaque jour, se libère de ses affaires et se rend au beth hamidrach pour écouter un cours ou pour étudier avec un partenaire, est considéré comme peinant pour la Torah. Car le mauvais penchant délaisse alors toutes ses occupations pour le déranger. C'est un phénomène bien connu ! Il lui invente précisément à ce moment-là des transactions avantageuses ou d'autres affaires mirobolantes. Il est certain que ce n'est qu'au prix de grands efforts que cet homme réussit à ne pas tomber dans les nombreux pièges qui lui sont tendus. Car vaincre un ange n'est guère une chose facile. Heureux est celui qui y parvient et heureuse est sa part !



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

EST-CE GRAVE SI JE DIS DU MAL DE QUELQU'UN ?

Oui. La Torah dit qu'on n'a pas le droit de médire sur une personne vivante.

Et si la personne est déjà morte, ça change ?

Pas du tout !

Nos Sages ont même ajouté une règle spéciale : Celui qui se moque d'un défunt est maudit. Même après la mort, on doit respecter.

ET CRITIQUER LA TERRE D'ISRAËL, C'EST PERMIS ?

Réponse : Non.

Souviens-toi : la génération sortie d'Égypte a parlé en mal d'Erets Israël.... Résultat 40 ans tourner dans le désert.

Alors, que faire si j'ai une remarque négative à dire ?

Le mieux, c'est de se taire ou de chercher le positif.

Une petite histoire pour comprendre :

Un jour, un maître marchait avec ses élèves. Ils passèrent devant la carcasse d'un chien qui sentait très mauvais.

Les élèves grimacèrent : « Pouah ! Quelle horrible odeur ! »

Le maître répondit calmement : « Oui... mais regardez comme ses dents sont blanches. »

Les élèves comprirent : Même quand quelque chose paraît mauvais, on peut toujours trouver un point positif. Si on doit éviter de mal parler d'un chien mort... à plus forte raison d'un être humain vivant !



POUR RECEVOIR LES COURS

DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV

058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici





OR HAHAÏM HAKADOCH

La force de Yaakov qui accompagne les générations

וְאֵלֶּה שְׁמוֹת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל הַבָּאִים מִצְרָיִם אֶת יַעֲקֹב אִישׁ וּבֵיתוֹ בָּאוּ

« Voici les noms des enfants d'Israël qui arrivèrent en Égypte ; ils vinrent avec Yaakov, chacun avec sa maison. » (Shemot 1, 1)



Le Or Ha'haïm Hakadoch explique une idée extraordinaire.

En réalité, Yaakov n'était pas obligé de descendre en Égypte. Le décret divin concernait surtout ses enfants, les douze tribus, et leurs familles, qui devaient subir l'exil et l'asservissement.

Alors pourquoi Hachem lui ordonne-t-Il clairement : « Ne crains pas de descendre en Égypte... Moi-même Je descendrai avec toi » ?

Le Or Ha'haïm répond : La descente en Égypte avait pour but d'élever les étincelles de sainteté qui s'y trouvaient depuis la faute d'Adam. Le peuple devait affronter les forces d'impureté qui dominaient ce pays et les annuler.

Mais Hachem dit à Yaakov : Sans toi, cette mission serait presque impossible. Avec ta sainteté, ta présence, ta lumière, le combat deviendra plus facile pour tes enfants. C'est pourquoi ils devaient descendre « avec Yaakov », avec sa force, son soutien spirituel, sa grandeur. Ainsi, le verset souligne : « Les enfants d'Israël qui vinrent en Égypte avec Yaakov », car c'est sa présence qui leur a donné la capacité de supporter l'exil.

De la même manière, nous apprenons que la présence, le soutien et la force morale des parents donnent à l'enfant la puissance nécessaire pour affronter les défis de la vie.

Un enfant qui sent derrière lui la chaleur, la bénédiction, la force et la guidance de ses parents, peut vaincre les difficultés et rester connecté à la sainteté.

BEN ICH HAÏ

Le visage trompeur du yetser hara

וַיַּעֲבֹדוּ מִצְרַיִם אֶת-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל בְּפָרֶךְ (שמות א, ג)

« Les Égyptiens asservirent les Enfants d'Israël avec dureté. »

Le Ben Ich 'Haï explique que le mot בְּפָרֶךְ (beparekh) peut aussi se lire בְּפֶה כֶּךְ, « avec une bouche douce ».

Au départ, les Égyptiens parlèrent aux Bné Israël avec gentillesse, leur demandant aimablement d'aider aux travaux du roi. Les enfants d'Israël acceptèrent volontiers, pensant rendre service.



Mais peu à peu, cette amabilité disparut : les Égyptiens finirent par les obliger à travailler de force, jusqu'à les réduire à l'esclavage total. Le Ben Ich 'Haï en tire un enseignement fondamental : Ainsi fonctionne le mauvais penchant.

Il commence par se présenter comme un ami, il rassure, il cajole, il donne l'impression d'être inoffensif. L'homme se laisse alors attirer, pensant garder le contrôle.

Puis soudain, le yetser hara se retourne contre lui et l'entraîne vers la chute, parfois jusqu'au fond du gouffre.

Dans la ville de Naples, une femme gravement malade et proche de la mort demanda qu'on appelle sa voisine, avec laquelle elle était en froid depuis des années, afin de se réconcilier avant de quitter ce monde.

La voisine arriva. La malade lui fit signe de se pencher, comme si elle voulait lui murmurer un dernier message. La femme s'inclina... et soudain, la malade attrapa son oreille et la mordit violemment.

Puis elle esquissa un sourire et déclara : « Maintenant que je me suis vengée, je peux mourir en paix. » Aussitôt, elle rendit l'âme.

Une scène choquante... Mais elle illustre parfaitement la nature du yetser hara : Il se montre d'abord sous un visage doux et rassurant, et lorsque l'homme baisse sa garde, il frappe sans pitié.

Le Ben Ich 'Haï nous enseigne ici qu'il faut être extrêmement vigilant : Ne jamais entrer dans le jeu du yetser hara, même lorsque ses propositions semblent douces, logiques ou innocentes.

Car dès qu'on lui ouvre une porte, il peut se retourner contre nous avec une force terrible.

ABIR YAAKOV

La vraie richesse de celui qui résiste au Yétser Hara

וְכַאֲשֶׁר יַעֲנֶה אֹתוֹ כֵּן יִרְבֶּה וְכֵן יִפְרֹץ

« Plus on l'opprimait, plus il se multipliait et plus il grandissait. » (Shemot / Exode 1, 12)

Le rôle de l'homme dans ce monde est de lutter contre le Yétser Hara, ce penchant négatif qui tente chaque jour de l'éloigner de la voie d'Hachem. Le mauvais penchant agit de manière subtile : il promet des plaisirs immédiats, faciles et séduisants. À l'inverse, le Yétser Tov, le bon penchant, enseigne que la véritable récompense se trouve dans le monde futur, un monde de perfection et de lumière.



Lorsqu'une personne se laisse entraîner par son mauvais penchant, cela révèle un manque de foi et de confiance en Hachem. C'est comme si elle doutait que Dieu paierait réellement la récompense promise, et qu'elle préférerait donc le « paiement immédiat » que lui propose son Yétser Hara.

Cette attitude montre une vision courte, qui sacrifie l'éternel pour le temporaire.

Mais à l'opposé, quand Hachem voit qu'un homme Le sert avec fidélité, qu'il accomplit Ses mitsvot avec assurance et sans douter que sa récompense l'attend au bon moment, alors Hachem lui envoie une grande bénédiction. Non seulement dans le monde futur, mais même ici, dans ce monde-ci : une réussite particulière, une abondance, une protection.

Rabbi Yaakov Abou'hatsira explique que cela est allusionné dans le verset :

« וְכַאֲשֶׁר יַעֲנֶה אֹתוֹ » – Plus on l'opprimait, c'est-à-dire : plus le Yétser Hara tente de mettre dans la tête du juste des doutes et des pensées négatives pour l'affaiblir, « כֵּן יִרְבֶּה וְכֵן יִפְרֹץ » plus il grandira et se renforcera. Parce que le tsadik continue malgré tout à servir Hachem avec une foi entière.

C'est exactement ce qu'enseigne nos Sages : « Celui qui observe la Torah dans la pauvreté finira par l'observer dans la richesse ». Celui qui reste attaché à Hachem dans les difficultés connaîtra la bénédiction dans la sérénité.

RABBI CHNÉOUR ZALMAN DE LYADI – LE BAAL HATANYA (1745–1812)

LE MAÎTRE DE LA PROFONDEUR, DE LA RIGUEUR ET DU CŒUR JUIF

Rabbi Chnéour Zalman de Lyadi (1745–1812), fondateur de la Hassidout 'Habad et auteur du Tanya et du Choul'han Aroukh HaRav, fut l'un des géants spirituels de son époque. Esprit brillant, cœur en feu et âme humble, il a laissé une empreinte éternelle sur le peuple juif.



UNE ENFANCE PRODIGE, UN ESPRIT LUMINEUX

Né en Biélorussie, dans la ville de Liozna, il montre dès son plus jeune âge une intelligence prodigieuse. On raconte qu'à 12 ans, il donnait déjà des cours en profondeur sur le Choul'han Aroukh. À 15 ans, il maîtrisait une grande partie du Talmud par cœur.

Son aspiration n'était pas seulement d'apprendre, mais de comprendre la volonté d'Hachem dans chaque nuance.

LA RENCONTRE AVEC LE MAGUID DE MÉZÉRITCH

En 1764, attiré par la lumière nouvelle du mouvement hassidique, il se rend chez le Maguid de Mézéritch, le successeur du Baal Chem Tov. Cette rencontre change sa vie. Le Maguid reconnaît tout de suite son génie : « Chnéour Zalman possède un esprit vaste comme les cieux », disait-il.

Il lui donne deux missions : Développer la pensée hassidique de manière structurée et intellectuelle et rédiger un Choul'han Aroukh clair et tranché pour les communautés ashkénazes.

C'est là que débute sa mission : unir la flamme du cœur et la profondeur de l'intellect.

UNE HISTOIRE CÉLÈBRE : "LA PORTE OUVERTE"

Un hiver glacé, un simple Juif frappe à la porte du Baal HaTanya. Il n'ose pas entrer, pensant déranger. Rabbi Chnéour Zalman, absorbé dans l'étude, entend le bruit du vent et sent que quelqu'un a besoin d'aide. Il s'interrompt, sort lui-même ouvrir et accueille le pauvre homme.

Voyant que la maison est froide, il coupe du bois de ses propres mains pour allumer le poêle. Ses disciples choqués lui demandent : « Rabbi, pourquoi avez-vous fait cela vous-même ? Nous aurions pu nous en occuper ! »

Il répondit : « Lorsque tu réchauffes un cœur brisé, tu dois y mettre ta propre chaleur. »

Cette image résume toute sa grandeur : un génie colossal, mais une douceur infinie.

LE TANYA : UN MODE D'EMPLOI POUR L'ÂME

En 1796, il publie son œuvre maîtresse : le Tanya.

Ce livre explique avec une clarté unique la structure de l'âme, la lutte intérieure entre le bien et le mal, la manière de se rapprocher d'Hachem avec lucidité et stabilité. Le Tanya devint la colonne vertébrale de la pensée 'Habad.

LE VIOLONISTE DE MINUIT

On raconte qu'une nuit, très tard, le Baal HaTanya entend un violon pleurer sous sa fenêtre.

Il regarde et voit un jeune garçon hassid perdu, brisé. Rabbi Chnéour Zalman l'invite à entrer.

« Pourquoi joues-tu si tristement ? » Le garçon répond : « J'ai perdu ma voie, Rabbi... je ne sais plus qui je suis. »

Le Baal HaTanya lui sourit et lui explique doucement une idée du Tanya : Même la chute fait partie du chemin, que l'âme peut rebondir plus haut grâce à elle.

Le jeune homme resta toute la nuit à écouter le Rabbi, et ce moment changea toute sa vie.

Cette histoire devint célèbre : « Le Baal HaTanya savait parler au cœur comme au cerveau. »

LE PROCÈS DE SAINT-PÉTERSBOURG – 52 JOURS DE MIRACLE

En 1798, les opposants au mouvement hassidique l'accusent faussement d'envoyer de l'argent à l'Empire ottoman (en réalité, il envoyait des dons aux Juifs d'Erets Israël).

Il est arrêté et conduit à Saint-Petersbourg. Là, il subit 52 jours d'interrogatoires, mais il répond avec sagesse, précision et foi.

On raconte qu'un haut fonctionnaire lui demanda : « Comment votre Dieu a-t-il pu dire à Adam : 'Où es-tu ?' S'il est omniscient ? »

Rabbi Chnéour Zalman répondit : « Ce n'était pas une question d'emplacement. C'était une question adressée à l'âme humaine : "Où es-tu dans ta mission ? Où en es-tu vraiment ?" »

Le fonctionnaire resta sans voix.

Finalement, il fut libéré le 19 Kislev, date devenue un grand jour de joie pour la Hassidout.

UN DERNIER ACTE DE DÉVOUEMENT – LA FUITE DE NAPOLÉON

En 1812, lorsque Napoléon envahit la Russie, Rabbi Chnéour Zalman ordonne à ses disciples de fuir. Il expliquait que si Napoléon gagnait, le peuple juif serait matériellement à l'aise, mais spirituellement appauvri.

Il préférerait une vie simple mais une flamme forte.

Malgré son âge avancé, il fuit aussi, refusant de laisser son peuple seul. Épuisé, il s'éteint en chemin, dans un petit village nommé Pienna.

Sa dernière demande était : « Prenez soin l'un de l'autre. »

SON HÉRITAGE : LA FLAMME ÉTERNELLE DE 'HABAD

Aujourd'hui, des centaines de milliers d'hommes, femmes et enfants étudient ses enseignements.

La pensée 'Habad repose sur les trois piliers qu'il a établis :

- ♦ Hokhma : la sagesse,
- ♦ Bina : la compréhension,
- ♦ Daat : la connexion profonde.

CONCLUSION

Rabbi Chnéour Zalman de Lyadi fut plus qu'un rabbin ou un maître : il fut un architecte de l'âme juive.

Un homme qui unissait la rigueur du Talmud et la chaleur du cœur, l'intelligence la plus haute et l'amour le plus simple.

Son message résonne encore : « Le véritable service d'Hachem commence là où l'intellect touche le cœur. »

Cette année sa Hiloula sera le Mardi 13 janvier 2026 allumer une bougie en l'honneur du Tsadik.



PARACHAT CHÉMOT

La paracha Chémot commence un tout nouveau chapitre de l'histoire du peuple juif. À la fin du livre de Béréchit, Yaakov et ses enfants se sont installés en Égypte pour survivre à la famine. Grâce à Yossef, qui était devenu vice-roi d'Égypte, toute la famille a été bien accueillie. Mais au début de Chémot, les choses changent complètement... et pas dans le bon sens.

UN NOUVEAU ROI QUI NE CONNAÎT PAS YOSSEF

La Torah raconte qu'un nouveau roi s'élève en Égypte, un pharaon qui "ne connaît pas Yossef". Cela veut dire qu'il ne reconnaît pas tout le bien que Yossef a fait pour l'Égypte, ni la gratitude que l'on devrait avoir envers sa famille. Le peuple juif commence à grandir et à devenir nombreux, et Pharaon a peur. Il pense : "S'ils deviennent trop forts, ils pourraient se retourner contre nous !"

Alors, il décide de les transformer en esclaves. Les Juifs sont forcés de construire des villes, de porter des briques lourdes, et de faire des travaux épuisants du matin au soir. Mais la Torah nous dit une chose incroyable : plus on les faisait souffrir, plus le peuple grandissait ! Hachem les protégeait, même dans les moments les plus difficiles.

LE TERRIBLE DÉCRET CONTRE LES BÉBÉS

Pharaon, furieux de voir que les Juifs continuent de se multiplier, décide d'un décret cruel : tous les bébés garçons juifs doivent être jetés dans le Nil. C'est une époque très dure.

Mais deux femmes courageuses, Shifra et Poua, qui sont en réalité Yoheved (la maman de Moché) et Myriam (sa sœur) selon nos Sages, refusent d'obéir. Elles risquent leur vie pour sauver les bébés. Hachem est très fier d'elles et les bénit pour leur courage.

LA NAISSANCE MIRACULEUSE DE MOCHÉ

C'est dans cette période difficile qu'un bébé très spécial naît : Moché Rabbénou. Sa mère Yoheved voit que c'est un enfant extraordinaire. Elle le garde caché pendant trois mois, mais ensuite ce n'est plus possible. Elle fabrique un petit berceau étanche, le dépose dans le Nil, et confie le bébé à la protection d'Hachem.

MYRIAM, SA SŒUR, SE CACHE ET OBSERVE DE LOIN

La fille de Pharaon, Batya, descend au fleuve. Elle voit le berceau, l'ouvre... et découvre un bébé qui pleure ! Elle comprend que c'est

un bébé juif, mais son cœur est plein de compassion et elle décide de l'adopter. Par miracle, Myriam arrive et propose une nourrice, en réalité, leur propre mère Yoheved !

Ainsi, Moché grandit les premières années chez sa vraie maman, avant d'être élevé dans le palais du pharaon, comme un prince.

MOCHÉ QUITTE L'ÉGYPTE

En grandissant, Moché voit la souffrance de son peuple. Un jour, il voit un Égyptien frapper un esclave juif. Moché ne supporte pas l'injustice et intervient. Après cet épisode, Pharaon veut le punir, et Moché doit s'enfuir en exil, vers le pays de Midian.

Là-bas, il rencontre les filles de Yitro, les aide, puis se marie avec Tzipora. Il devient berger et mène une vie simple et humble.

LE BUISSON ARDENT – HACHEM PARLE À MOCHÉ

Un jour, alors qu'il garde les troupeaux, Moché remarque un spectacle étrange : un buisson en feu... qui ne brûle pas ! Il s'approche, et soudain, une voix l'appelle : c'est Hachem !

Hachem lui dit qu'il a vu la souffrance de Son peuple en Égypte et qu'il veut envoyer Moché pour le sauver.

Moché a peur, il dit qu'il n'est pas capable, qu'il ne parle pas bien. Mais Hachem l'encourage : "Je serai avec toi."

Il lui donne aussi des signes miraculeux pour convaincre les Juifs et Pharaon :

Son bâton se transforme en serpent, sa main devient blanche puis guérit, il pourra faire sortir de l'eau du Nil du sang.

Finalement, Moché accepte cette immense mission.

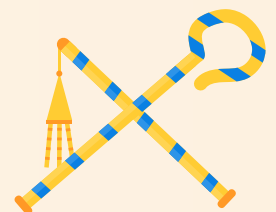
MOCHÉ ET AHARON VONT CHEZ PHARAON

Hachem envoie Moché avec son frère Aharon, qui parlera à sa place. Ensemble, ils se rendent chez Pharaon et lui annoncent le message d'Hachem : "Laisse partir Mon peuple !"

Pharaon refuse. Pire encore, il accuse les Juifs de paresse et rend le travail encore plus dur : désormais, ils doivent fabriquer le même nombre de briques mais sans recevoir de paille.

Le peuple est découragé, mais Hachem dit à Moché : "Tu vas voir ce que Je vais faire à Pharaon."

La délivrance est proche... et l'aventure ne fait que commencer !



Quizz ?

HALAH'A DE LA SEMAINE



INTERDICTION DE PRÉPARER

Il est interdit de préparer pendant Chabbat pour un jour de semaine, ou même d'un Chabbat à un autre Chabbat ou à Yom Tov.



Il est interdit de préparer, car cela paraît comme un manque de respect envers le Chabbat présent.

MANQUE DE TEMPS

L'essentiel de l'interdiction de préparer pendant Chabbat pour après Chabbat concerne une chose qu'il est possible de faire en semaine, mais qu'on choisit de faire pendant Chabbat sous prétexte de manque de temps pendant la semaine.

Mais une chose qui, si elle n'est pas faite pendant Chabbat, ne pourra plus être faite après Chabbat, il est permis d'être indulgent et de la faire pendant Chabbat.

TRAVAIL LÉGER

Il ne faudra rien préparer et ce même s'il s'agit de choses qui ne demande pas d'effort particulier, comme apporter une bouteille de vin à la synagogue pour la havdala à la sortie du Chabbat.

Malgré tout si l'on sait qu'il ne sera pas possible de trouver du vin facilement plus tard, on peut l'apporter, d'autant plus que c'est pour une mitsva.

Ainsi, on ne mettra pas de bouteille au réfrigérateur dans le but de les ouvrir après Chabbat sauf si il n'y pas d'autre possibilité pour les conserver. Et cela surtout lorsque l'intention est liée à une mitsva ou un besoin semblable.

1. Pourquoi Pharaon a-t-il mis les Juifs en esclavage ?

A Ils étaient méchants

B Il avait peur qu'ils deviennent trop nombreux

C Ils voulaient quitter l'Égypte

2. Comment s'appelaient les deux sages-femmes courageuses ?

A Déborah et Yaël

B Sarah et Rivka

C Shifra et Poua

3. Que décide Pharaon pour les bébés garçons juifs ?

A Les adopter

B Les jeter dans le Nil

C Les envoyer travailler

4. Dans quoi Yoheved place-t-elle Moché ?

A Un panier étanche

B Une boîte en métal

C Un coffre en pierre

5. Qui découvre Moché dans le fleuve ?

A Myriam

B Batya, la fille de Pharaon

C Une servante juive

6. Où Moché grandit-il au début ?

A D'abord chez sa mère, puis au palais

B Chez Yitro

C Dans le palais de Pharaon uniquement

7. Pourquoi Moché quitte-t-il l'Égypte ?

A Il veut voyager

B Pharaon cherche à le tuer

C Il veut devenir berger

8. Quel miracle voit-il au mont Horeb ?

A Une mer qui s'ouvre

B Un buisson qui brûle sans se consumer

C Des anges qui descendent

9. Qui accompagne Moché pour parler à Pharaon ?

A Yossef

B Yitro

C Aharon

10. Quel est le message qu'Hachem demande de transmettre à Pharaon ?

A "Construis une tour."

B "Laisse partir Mon peuple."

C "Donne de la nourriture aux Juifs."

Réponses : 1-B, 2-C, 3-B, 4-A, 5-B, 6-A, 7-B, 8-B, 9-C, 10-B

Devinettes

1. Je sais parler, mais on ne m'a pas choisi comme premier porte-parole.

Je suis le frère aîné, et pourtant, c'est mon jeune frère qui reçoit la prophétie en premier.

Qui suis-je ?

Réponse: Aharon Hachohen

2. Je deviens serpent, puis je redevient bois. Je montre la puissance de Dieu devant le peuple, bien avant les dix plaies officielles.

Qui suis-je ?

Reponse: le bâton de Moché

3. Je veille cachée près d'un berceau flottant, je parle sans crainte à la fille du roi, et grâce à moi, une mère retrouve son bébé.

Mon nom rappelle l'amertume, mais j'annonce la délivrance. Qui suis-je ?

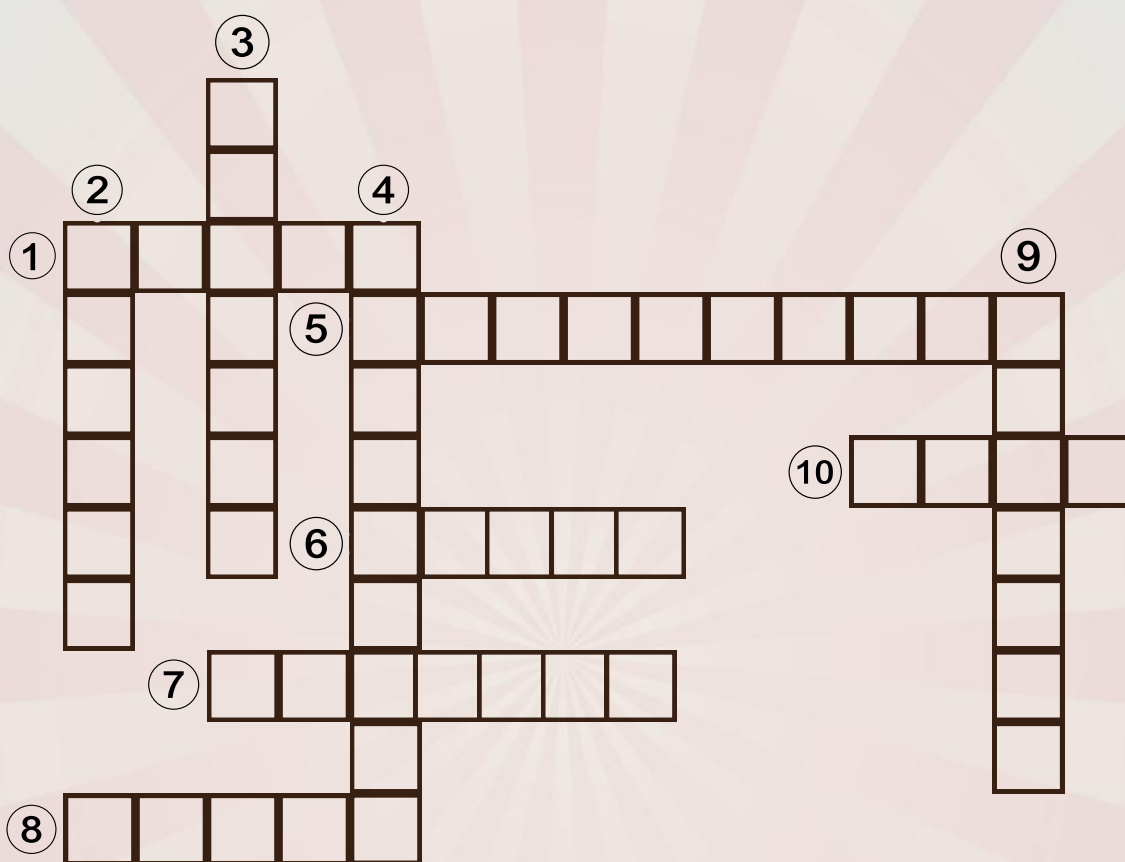
Réponse : Myriam



Mots croisés



Retrouves les mots grâce à leur définition.



1. Situation dans laquelle le peuple juif a été contraint de vivre loin de sa terre.

2. Pays où les Hébreux furent asservis avant leur délivrance.

3. Arbuste en feu dans lequel Hachem parla à Moïse sans qu'il ne se consume.

4. Condition imposée aux Hébreux, obligés de travailler durement pour Pharaon.

5. Douleur et détresse vécues par les Hébreux durant leur servitude.

6. Père de Moïse, descendant de Lévi et chef spirituel du peuple.

7. Roi d'Égypte qui refusa de libérer les Hébreux.

8. Envoyé de Hachem pour délivrer les Hébreux de l'esclavage.

9. Deuxième fils de Moïse, dont le nom rappelle l'aide divine.

10. Endroit où Moïse rencontra Tsipora et la famille de Yitro.

Solution : 1) Exile, 2) Égypte, 3) Buisson, 4) Esclavage, 5) Souffrance, 6) Amram (père de Moïse), 7) Pharaon, 8) Moïse, 9) Eliezer (fils de Moïse), 10) Puits